

JACQUEMIN, Dominique, *Bioéthique, médecine et souffrance. Jalons pour une théologie de l'échec*, Paris, Mediaspaul, 2002, 159 p.

Jocelyne Saint-Arnaud

Volume 17, Number 2, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073499ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073499ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

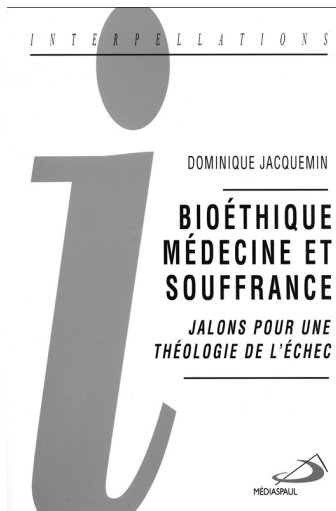
Cite this review

Saint-Arnaud, J. (2005). Review of [JACQUEMIN, Dominique, *Bioéthique, médecine et souffrance. Jalons pour une théologie de l'échec*, Paris, Mediaspaul, 2002, 159 p.] *Frontières*, 17(2), 101–101. <https://doi.org/10.7202/1073499ar>

JACQUEMIN, Dominique

Bioéthique, médecine et souffrance. Jalons pour une théologie de l'échec

Paris, Mediaspaul, 2002, 159 p.



Comme l'indique son sous-titre, ce petit livre vise ultimement à poser les jalons d'une théologie de la souffrance. Son point de départ réside dans une expérience de l'échec vécue, tant par les bénéficiaires de soin que les professionnels de la santé, face aux attentes suscitées par les techniques et les sciences de la santé et par les stéréotypes sociaux. L'échec est vécu dans toutes les situations où le développement scientifique et social est perçu comme ne tenant pas ses promesses. L'auteur fait référence entre autres aux situations liées à des désirs d'enfants et à la fin de la vie, où l'être humain n'est plus en contrôle malgré les développements scientifiques. Ce désir de briser toute limite se situe dans le contexte plus large d'un imaginaire social qui présente le bonheur comme la satisfaction immédiate des désirs, complètement étranger à la douleur et à la souffrance.

Les individus vivent d'autant plus durement l'échec qu'ils se sentent seuls et sans appui, abandonnés, hors normes, voire anormaux. Les courants normatifs, notamment ceux qui sont associés à la bioéthique, encouragent cette vision des choses. Les croyants (assimilés par l'auteur aux catholiques) ne se sentent pas

plus compris ou soutenus par leur religion qui propose des normes difficiles à appliquer, particulièrement en matière de nouvelles techniques de reproduction, et un idéal perçu comme inatteignable. Pour tous, le lieu de la douleur et de la souffrance s'inscrit dans l'écart tangible entre les discours normatifs et l'expérience de l'échec dans une société où la satisfaction immédiate des désirs prend toute la place. La souffrance et la douleur deviennent tabous, elles sont occultées et il devient donc impossible de les reconnaître et de les intégrer dans une expérience de vie.

Pourtant les textes du magistère ne sont pas étrangers à la douleur et à la souffrance. Sans faire œuvre d'exégèse, Dominique Jacquemin montre comment les catégories théologiques de création, eschatologie et résurrection parlent toujours aux croyants, qu'elles sont porteuses d'un message permettant de réintégrer l'échec dans l'existence par le biais de l'alliance. L'être humain participe de la création par sa technè, il ne se définit pas dans l'échec. Et c'est par la relation de soin que peut s'instaurer une nouvelle alliance thérapeutique dans laquelle soignants et soignés participeront de l'œuvre créatrice et intégreront l'échec comme indication positive de limites humaines appelées à être transcendées.

Abandonnant les rapports de puissance et d'efficacité associés aux développements techniques et scientifiques, c'est par l'art du soin que la nouvelle alliance thérapeutique pourra se développer. Dans cette démarche, la bioéthique a un rôle à jouer. En effet, elle permet de renouveler la relation soignant-soigné en redonnant au patient sa dimension de sujet, de personne morale. Ainsi, la véritable alliance thérapeutique suivant le modèle de l'œuvre divine, et notamment de la mort et de la résurrection du Christ, inclut et dépasse la limite, le manque, l'échec dans un devenir constructif et constitutif de l'être humain à travers sa relation à l'autre. Dans cette perspective, non seulement la douleur et la souffrance font-elles partie de la vie humaine, mais elles sont partagées dans une alliance thérapeutique, une hospitalité toujours à réactualiser.

Jocelyne Saint-Arnaud